

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : <i>Étapes d'amour</i> , par M. Jean Appleton.....	Léon Mayet
Echos artistiques.....	L. M.
Nos Théâtres.....	X.
Bonnes Amies.....	Andréa Lex
Chronique Parisienne.....	Arsène Alexandre.
Enivrements.....	Georges Castel
Le Motif.....	Henry S'aille
Feuille d'Album.....	Isaac Cottin
Patronage des Enfants-Pauvres... X.	
Libre-Chronique.....	Franc-Sillon.
Petite Physiologie.....	Gabriel Monavon
Le Lyonnais littéraire : Gabriel GERIN.....	Jules Troccon.
Concerts Bellecour. — Les Aschantis.	
Bibliographie.	
Le Cinématographe—Casino des Arts—Eldorado	
Revue financière.	

CAUSERIE

ÉTAPES D'AMOUR

Par M. Jean Appleton — Paris, Fischbacher, éditeur.

Le nom de l'auteur d'« *Étapes d'amour* » me gêne assurément pour parler du livre comme je le voudrais.

M. Jean Appleton compte au nombre des collaborateurs du *Passe-Temps* : il est un peu de la maison et rien n'est plus difficile que de dire du bien de quelqu'un... chez lui.

Plusieurs des poésies qui figurent dans le joli volume édité par Fischbacher ont trouvé place ici ; les lecteurs et les lectrices du *Passe-Temps* en ont eu la primeur ; qu'il me suffise de rappeler *Chemin creux*, les *Cimes*, *Souvenir de bal*, *Prière*, *le Lit de fer*, *Fleur séchée*, *Après une visite*, *le Chemin parcouru*, etc.

Publiées à intervalles plus ou moins longs, ces poésies laissent l'impression d'un talent littéraire de premier ordre. Leur auteur s'y montrait — avec une recherche exquise dans le choix de l'ex-

pression — toujours plein de naturel, de simplicité et de grâce.

Réunies en volume les poésies de M. Appleton ont une qualité de plus, celle de l'ensemble.

Elles forment un tout complet, un livre dont les chapitres se soudent merveilleusement les uns aux autres. *Avant l'Amour* — *Le Sentier fleuri* — *La Voie douloureuse* — *Le But*, sont autant d'étapes franchies d'un bel élan lyrique, d'un coup d'aile qui recherche de préférence les sommets élevés.

C'est en vain que le poète — obsédé par le labeur quotidien — s'efforce d'oublier les rêves de sa prime jeunesse.

Dans d'autres cœurs cherchez des nids
Moi, je reprends ma tâche ardue
Et j'ouvre mes livres jaunis
En pleurant la chanson perdue...

La Chanson, cette divine chanson qui trahit — avec la liberté charmante de la jeunesse — ses plaisirs et ses peines, ses impressions tour à tour mélancoliques et riantes, lui revient incessamment aux lèvres.

Ils disent qu'elle est vaine et folle,
La strophe aux rythmes embaumés
Qui se répand en auréole
Sur les fronts purs qui sont aimés ;
N'ont-ils jamais senti descendre
En eux le frisson du passé,
En remuant la froide cendre
D'un ancien amour délaissé ?

L'amour, n'est-ce pas la grande source où, de tout temps, la poésie s'est abreuvée ?

M. Appleton ne se fait aucune illusion sur la mission du poète ici-bas : il chante pour lui, d'abord ; tant mieux si les autres, ceux qui — à son exemple — sont épris d'idéal, l'écoutent chanter.

L'âme de visions peuplée
Comme un paradis d'Orient,
Poète, donne sa volée
Au vers plaintif et souriant.

N'espère pas la renommée :

La gloire est de mauvais conseil.
Combien pour l'avoir trop aimée
Se sont brûlés à son soleil !

Que ta chanson discrète et tendre
Coule comme un ruisseau caché,
Afin que seuls puissent l'entendre
Ceux qui t'aiment et t'ont cherché.

A ceux-là seuls verse l'ivresse
Des rêves charmants et menteurs
Réserve pour eux la caresse
De tes rythmes consolateurs.

Et si quelque âme fraternelle
Soupire et pleure en t'écoutant,
La récompense est assez belle :
Bénis ta peine et sois content.

La même tonalité — une tonalité plutôt doucement mélancolique — se dégage de ces vers qui sont comme la paraphrase du fameux sonnet d'Arvers :

Le jour où je t'ai rencontrée
Sur le chemin que je suivais,
J'étais distrait et je rêvais...
J'ai rêvé toute la soirée.

Souvent dans le travail ardu
Qui tient mon front courbé sans trêve
Je me souviens de ce beau rêve
Comme d'un paradis perdu.

Ah ! si tu savais l'amertume
De mes soirs mornes d'amoureux,
Et les combats si douloureux
De ma pensée et de ma plume !

Si tu connaissais les tourments
De l'implacable incertitude,
Si tu savais la solitude
Qui git au fond des cœurs aimants...

Mais tu passeras radieuse
Comme l'aurore d'un beau jour
Sans connaître mon bel amour
Et ma douleur mystérieuse,

Et moi, comme un galérien
Je trainerai, ma vie entière,
Le fardeau d'une amour trop fière
Dont tu ne sauras jamais rien !

Après les espérances fugitives et vaines
de ses vingt ans, les angoisses qui tortu-

rent son cœur, les déceptions ouvertes sous ses pas comme autant d'embûches, le poète arrive enfin à l'étape dernière, à cet apaisement familial, fait de toutes les joies intimes et douces du foyer, qui est véritablement le but proposé, le but à atteindre.

Et cette réalité n'a rien — en vérité — qui puisse l'effrayer, bien au contraire, puisqu'elle lui permet de dire à celle qui partagera désormais sa destinée :

Nous avons fait à notre amour un nid si tendre,
Que nous y resterons pour y vivre et mourir.

La dernière étape d'amour est d'une belle et grande inspiration poétique : elle couronne dignement l'œuvre :

Dans le demi-jour de la chambre close,
Parmi les rideaux que j'écarte un peu,
Notre doux trésor, notre bébé rose
Dort d'un souffle égal dans son berceau bleu.

« Viens voir ! » et tous deux penchés sans mot dire
Nous songeons, d'un cœur encore étonné,
Devant cet enfant qui sait nous sourire,
Au mystère heureux qui nous l'a donné.

Chut ! Son front se plisse et sa main s'agite...
Le cœur déjà plein d'un émoi secret,
Pour qu'il dorme encore, nous refermons vite
D'un geste prudent le rideau discret.

J'ai quitté la chambre où l'enfant repose
Modelant mon pas sur ton pas léger,
Le gai papillon, le papillon rose
S'est, sous notre front, mis à voltiger.

Nous sommes restés, sans nous en défendre,
Seul à seul avec les gais papillons,
Et d'un cœur plus chaud, d'un amour plus tendre,
Nous avons senti que nous nous aimions.

En fermant son livre, M. Appleton
Adresse à la Muse un adieu qu'on pourrait
croire définitif.

Ce démon qui chasse du cœur
Les doux rêves de poésie
Mignonne, c'est notre bonheur
Ce n'est pas un mauvais génie.

Laissons aux tristes amoureux
La Muse qui donne la gloire ;
Pas plus que les peuples heureux
Notre tendresse n'a d'histoire.

Je tiens cet adieu pour non avenu.

Avec les nombreux admirateurs de son talent, j'espère bien saluer encore — et souvent — ses vers harmonieux, aux sonorités lamartiniennes, où l'élévation des pensées, la noblesse des sentiments s'encadrent si élégamment dans l'harmonie de la forme.

Au milieu des difficultés et des luttes prosaïques de la vie, il est si bon de se réchauffer à cette flamme salutaire et vivifiante qui s'appelle la Poésie !

Léon MAYET.

ECHOS ARTISTIQUES

Les études des *Maîtres-Chanteurs* sont commencées à l'Opéra. Le rôle d'Eva est confié à Mlle Bréval qui en fera la création et y sera doublée par Mlle Berthet.

La troupe italienne de la Duse est arrivée à Paris. Elle a commencé, sur la scène de la Renaissance, les répétitions des pièces de son répertoire.

Cette troupe se compose, en dehors de Mme Eléonora Duse, de vingt-quatre artistes dont beaucoup sont classés parmi les comédiens les plus réputés d'outre-monts.

En même temps que la *Jacqueline* de M. Georges Pfeiffer, l'Opéra-Comique se dispose à donner une œuvre également inédite: *Daphnis et Chloé*, paroles de M. Charles Raffali, musique de M. Busser.

Au premier abord, il paraît difficile de donner de l'intérêt à un sujet si souvent exploité au théâtre: est-il donc impossible aux jeunes librettistes de trouver quelque chose de nouveau ?

Un certain nombre de compositeurs de musique viennent d'envoyer à M. Picard, commissaire général de l'Exposition universelle de 1900, une lettre par laquelle ils lui demandent d'annexer au palais de l'Exposition prochaine une salle spéciale où toutes les manifestations musicales : exécutions symphoniques, exécutions avec soli-chœurs, orchestre et orgue, grandes exécutions d'ensemble vocales et orchestrales, puissent avoir lieu.

On a inauguré dimanche dernier à Longjumeau le monument en l'honneur d'Adolphe Adam.

Les compatriotes du fameux postillon devaient bien un peu de bronze au compositeur charmant, d'une verve si heureuse et si vraiment française qui a su illustrer leur petite ville par la plus aimable des partitions.

Rappelons à ce propos, qu'Adam est aussi l'auteur du *Bijou perdu*, où se trouve la fameuse ronde des fraises :

Ah ! qu'il fait donc bon cueillir la fraise
Au bois de Bagneux,
Quand on est deux !

L'Angleterre est à peu près le seul pays qui n'ait produit aucun grand musicien. C'est en vain qu'elle cherche à s'approprier la mémoire de Hændel et il serait difficile de faire passer M. Sullivan pour un compositeur de génie. Cette constatation est douloureuse pour l'amour-propre de nos voisins ; elle l'est d'autant plus qu'il n'y a pas de nation qui fasse plus de sacrifices pour répandre et développer l'enseignement artistique. La Guildhall School of Music est l'institution musicale la plus gigantesque du monde entier. Elle compte 140 professeurs qui, dans 42 salles d'étude donnent l'instruction musicale à 3.700 élèves. Or, le nombre des élèves s'est tellement accru dans ces dernières années que

les bâtiments de l'école, suffisants jusqu'alors, ont aujourd'hui besoin d'être considérablement agrandis. C'est dans ce but qu'on a pris récemment la résolution de construire 27 nouvelles salles à l'usage des classes, ce qui nécessitera une dépense de 2.000 liv. st., soit environ un demi-million de francs. Lorsque cet agrandissement sera opéré, l'école sera en mesure de recevoir 5 000 élèves.

L. M.

NOS THEATRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Comme il fallait s'y attendre les représentations données cette semaine par M. Coquelin ont fait constamment salle comble.

Après le *Gendre de M. Poirier* et les *Précieuses Ridicules*, le grand comédien s'est montré dans deux de ses plus récentes et de ses plus admirables créations : Le *Colonel Roquebrune* de M. Georges Ohnet, et Labussière, de *Thermidor*, le drame mouvementé de M. Victorien Sardou.

Nous n'avons pas à analyser ces deux pièces, disons tout de suite que le succès de M. Coquelin a dépassé encore tout ce que l'on pouvait attendre de son immense talent.

Ses qualités de finesse, de diction, de mesure, son tempérament dramatique d'une énergie si puissante se sont librement donnés carrière dans l'interprétation de ces ouvrages.

A la fin de chaque acte, le public visiblement électrisé par l'artiste l'a rappelé et les ovations les plus enthousiastes se sont succédées jusqu'à la fin.

Les partenaires de M. Coquelin : MM. Volny, Rozemberg, Vallière, Person, Mmes Esquilar, Suger et Frédérick ont eu aussi leur part de succès.

Après deux représentations du *Colonel Roquebrune* et quatre de *Thermidor*, M. Coquelin a consenti à donner, une représentation extraordinaire au profit de la Société de Patronage des Enfants pauvres de la Ville de Lyon.

Cette représentation aura lieu le lundi 31 mai. X.

« BONNES AMIES »

Que vous ayez un peu d'orgueil
Mon Dieu, le cas n'est pas pendable,
Car la froideur de votre accueil
N'a jamais fait d'« inconsolable ».

On vous pardonne volontiers
D'avoir moins d'esprit que Voltaire...
— Le front des grands arbres altiers
N'incline-t-il pas vers la terre ? —

Notre indulgence va jusqu'à
Tolérer votre gourmandise :
Petits soupers, liqueurs... « moka »
Se peuvent nommer friandises.

Bavardez à tort à travers,
On ne vous en fait pas un crime !
— A d'autres le souci... pervers
De la raison et de la rime.

Non, en vérité, ce n'est point
Contre tout cela que je plaide ;
— Mais on n'use pas à tel point
Du droit que l'on a d'être laide ! —

Andréa LEX.

CHRONIQUE PARISIENNE

Paris, enthousiaste et galant, s'apprête à applaudir une grande tragédienne italienne, Eleonora Duse, et à lui faire le même accueil que Sarah Bernhardt rencontre à New-York, à Chicago, à Londres ou à Bruxelles, ou que Tamagno tout récemment obtenait à Paris.

Ces échanges d'artistes entre les nations sont très profitables à l'art dramatique. Ils ouvrent de nouvelles idées aux interprètes et au public, forçant ceux-là à chercher des effets inédits pour maintenir leur réputation et habituant celui-ci à des jeux de scène très audacieux ou très nouveaux qui lui paraissent risqués ou manqués s'ils émanent de nos propres artistes. C'est que le public est assez réfractaire à ce qui lui vient de ses artistes et très docile à ce qui lui vient des étrangers.

On dit la Duse charmante, passionnée pour son art, et certainement une des plus grandes artistes de notre époque, même en mettant Sarah Bernhardt sur les rangs. Ce n'est pas peu dire, mais cela n'étonnera aucun de ceux qui savent quels admirables artistes dramatiques a de tout temps produit l'Italie. Ils ont tout : la beauté, les dons d'émotion, de séduction. Ce sont des privilégiés entre tous, même lorsque, comme Tamagno, ce sont de simples rossignols presque irresponsables de ce qu'ils disent ou chantent.

L'impresario de la Duse, M. Schurmann, a raconté brièvement à un de nos confrères les origines de l'artiste qu'il promène et qui « vaut », a-t-il dit, 16,000 francs par soirée en Europe et 35,000 en Amérique. Admirez la proportion et apitoyez-vous ou humiliez-vous sur notre pauvreté.

La Duse avait du sang d'artiste dans les veines, car elle était née dans une famille de comédiens depuis trois générations. Son pays : Vivignano, près Venise. Ses études : faites toutes seules, puis un jour une audition de Sarah Bernhardt de passage à Turin, et cette audition lui donnant, comme un trait de lumière, le désir d'un avenir nouveau et la conscience de son génie.

Vous voyez combien, comme nous le disions tout à l'heure, ces voyages d'acteurs sont utiles à l'art. Sarah Bernhardt rien qu'en passant à Turin a fait naître pour ainsi dire la Duse. Qui sait quelle Rachel ou quelle Sarah inconnue la Duse peut éveiller à Paris, cette fois-ci, parmi les ignorées qui seront confondues dans la foule.

Nous applaudirons donc la Duse avec chaleur, si nous ne pouvons la couvrir d'autant d'or que le font ces fantasmagoriques Américains. Il paraît d'ailleurs que la grande artiste est simple au possible et qu'elle a tout à fait horreur de la réclame ainsi que des satisfactions de vanité auxquelles sont d'ordinaire si sensibles les acteurs. On sait que ceux-ci aiment beaucoup faire des têtes

couronnées leur société habituelle et sont « à tu et à toi » avec les présidents, les rois et les empereurs. Eh bien la Duse, à ce qu'on raconte, consigne impitoyablement les Majestés à sa porte. « Si elles veulent me voir, dit-elle, qu'elles viennent aux heures où je suis sur la scène et qu'elles demeurent dans la salle. » Voilà qui est très bien et très censément parlé.

Une autre chose est faite pour nous inspirer envers elle une vive sympathie. Sa véritable distraction dans la ville qu'elle visite est de consacrer tous ses loisirs à visiter les musées. Elle doit avoir acquis une très complète et très belle expérience des choses d'art.

Qui verrons-nous après la Duse ? Verrons-nous jamais Irving, le grand tragédien anglais, peut-être le plus célèbre de tous les acteurs du monde avec Sarah Bernhardt ? Il avait été question naguère de représentations de lui à Paris. Se décidera-t-il ? Ce serait à souhaiter, car c'est un artiste bien saisissant. Il y a près de quinze ans que nous l'avons entendu pour la première fois à Londres, et il produisit sur notre imagination de jeune homme (ces jours sont lointains, hélas !) une bien profonde impression.

Ce qu'il y a de p quant, c'est qu'à chaque instant nos artistes français sont hantés par l'idée d'Irving. Ils disent, les uns des autres, naturellement : « Un tel devrait bien aller voir Irving, cela le formerait. » Et à Londres, tout en admirant fort leur célèbre artiste, il arrive parfois aux Anglais de dire : « Irving devrait bien aller voir un tel à Paris, cela ne lui serait pas inutile. » Ainsi envie-t-on tout ce qu'on n'a pas. Il n'y a eu cette année qu'une catégorie d'artistes étrangers que Paris n'a pas semblé désirer et auxquels il n'a pas voulu souhaiter la bienvenue. C'était une troupe d'artistes viennois qui devaient venir jouer en allemand des pièces d'ailleurs françaises pour la plupart. La masse du public s'y est opposée par patriotisme, et les lettrés n'ont pas réclame parce que le répertoire n'offrait rien qui put leur révéler quelque chose de véritablement intéressant.

Mais cela ne fait rien, Anglais, Américains, Italiens, Espagnols, Allemands même (il est venu à Paris de très grandes cantatrices et de très grands musiciens allemands qui ont été très applaudis). Paris est toujours prêt à accueillir les artistes étrangers, car il est véritablement l'auberge artistique du monde entier où l'on trouve à la fois hospitalité, enthousiasme et considération.

ARSÈNE ALEXANDRE.

ENIVREMENTS

Pour L. N.

*Quand l'oyseau au coucher des heures senescentes,
Vole vers le repos des nids hospitaliers,
Nous irons tous les deux, main-à-main, dans les sentes,
Mêler notre caresse au parfum des balliers.*

*Et je déposerai ma tendresse à tes pieds ;
Tandis que monteront aux étoiles naissantes,
En le recueillement des instants oubliés,
Dans un hymne d'amour, nos voix reconnaissantes.*

*Et l'heure sera douce et nous serons, tous deux,
Livrés par le destin au chemin hasardeux
Qui mène à l'idéal sublime et poétique.*

*Nous oublierons la vie et nous serons unis
Par les enivresments d'un long baiser mystique
Qui nous emporterait au seuil des infinis.*

Georges CASTEL.

AU GUI

39, Rue de la République, 39

MODES ET FANTAISIES
Pour Dames

Spécialité de Chapeaux
D'ENFANTS

ACCOUCHEUSE

M^{ME} V^{VE} YVERNAT

3, Rue du Vieil-Beversé, 3

(LYON — SAINI-GEORGES)

PENSIONNAIRES. — Connaît l'Allemand
CONSULTATIONS. — Maison de Campagne

1^{er}. ANTICOR VÉTAR le plus pratique,
le plus énergique ; se conserve indéfiniment et
sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaube-
cour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.
SE TROUVE PARTOUT

BONS
de l'EXPOSITION
DE 1900

6 Millions de Lots — 29 Tirages

20 Tickets d'entrée et réduction d'un tiers
sur les Chemins de fer

En Vente :

AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, LYON
et dans toutes ses succursales

TERRES CUITES D'ART

Polychromes inaltérables, œuvres inédites et signées
E. HAILLOT, éditeur, 32, boulevard Saint-Marcel, PARIS
PRIX DE GROS
Envoi franco sur demande de l'Album en communication

ESTEREL

Liqueur de Table

des plus agréables au goût

Ne ressemble en rien aux autres liqueurs similaires

SOUVERAINE

CONTRE

Les Rhumes et les Refroidissements

FABRIQUÉE PAR LES

RELIGIEUX CAMILLIENS

avec des plantes aromatiques et médicinales récoltées par eux-mêmes sur les massifs montagneux de l'ESTEREL (Alpes-Maritimes.)

DÉPOT

MAISON CHILLIET

20, Rue Victor-Hugo, 20

LYON

A. LAHURE, Imprimeur-Editeur

Rue de Fleurus, 9, à Paris

VIENT DE PARAÎTRE

ANNUAIRE LAHURE

Annuaire des Commerçants, Fabricants, Marchands en gros et au détail, Commissionnaires en marchandises, Entrepreneurs, Officiers ministériels, cafés, hôtels, etc., etc., de Paris, de la Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Oise, Eure-et-Loire et des principales maisons de France et de l'Etranger; et contenant en outre les jours et les heures de réception de MM. les Architectes, la liste des Commissionnaires en marchandises, classés par ordre alphabétique de rues, les renseignements généraux indispensables, les rues de Paris, la table des communes, les marchés, fêtes, foires, etc., etc., 300.000 adresses, 34^e année, 1907; environ 2.800 pages.

Un fort volume, prix: 5 fr.; Départements, 6 fr. 50; Etranger, 7 fr. 50.

En vente: A l'Agence FOURNIER

14, rue Confort — LYON

CONTE MILITAIRE

LE MOTIF

Le sergent-major Venduron est un vieux dur à cuire à qui il ne faut pas essayer de le mettre. Ah! mais non!

Malheureusement pour lui, il n'a pas l'esprit très inventif et il est bien rare, lorsqu'il porte un motif de punition, qu'il ne fasse pas quelque gaffe. Il est vrai que ça lui réussit quelquefois.

C'est ce qui lui est arrivé hier avec le fusilier Chose.

Venduron a une dent très longue et très aiguë contre Chose qui lui a soufflé la cuisinière de la cantine, une grosse paysanne d'une quarantaine d'années, forte en graisse et en couleurs, qu'il entretenait de relations amicales et amoureuses depuis quelques semaines.

Aussi cherche-t-il par tous les moyens possibles à le faire coucher à la boîte pour lui apprendre à chasser sur terrain réservé.

Pendant trois jours il a bien réfléchi, mais Chose ne s'est pas mis dans son tort.

Pourtant Venduron ne peut pas le fourrer dedans pour avoir agrémenté le chef de son sergent-major du plus bel ornement du cerf.

Le « double » ne quitte plus Chose d'une semelle. Il le suit partout, à l'exercice, aux pommes de terre, au réfectoire, à la chambrée, mais rien il lui est absolument impossible de le prendre en défaut.

On dirait que « l'autre » le sent venir.

Il faut dire que Chose est de la classe, non pas de celle qui arrive, mais bien de celle qui s'en va, et qu'il connaît toutes les roublardises du métier.

Cependant Venduron vient d'avoir une inspiration.

En montant dans la chambrée, après la soupe du matin, au moment où chacun fait son lit, il vient de trouver son ennemi en train de secouer Machin, un bleu arrivé depuis peu.

Le voilà, le motif: Brimade! Le cas est prévu dans le règlement, l'Ancien ne va pas y couper.

Au moment où le double entre dans la chambre, Chose prenant Machin par les épaules, le renvoie au pied de son lit en lui disant:

— Bougre de triple gourde, que je te dis que tu ne sauras jamais le faire, ton plumard. Il faut qu'y soit carré, que le sergent y t'a dit.

— Ben, il l'est carré!

— Ouais! Eh bien, il faut le refaire tout de même, mon vieux, je vas t'aider, tu vas voir.

Et Chose, empoignant les couvertures, défait le lit de Machin qui l'a déjà refait deux fois et qui s'essuie le front sur lequel perlent de grosses gouttes de sueur.

Venduron s'approche majestueux comme un paon et, un sourire jovial sur les lèvres, il dit de sa voix la plus douce.

— Soldat Chose, vous aurez quatre jours.

— Mais pardon, chef, pour quel motif?

— Pour faire suer le soldat Machin.

Chose, à ces paroles auxquelles il est loin de s'attendre, se tord, Machin se roule, toute la chambrée se gondole. Seul, Venduron part digne et satisfait.

Cependant Chose couche à la boîte.

Il s'est bien promis, par exemple, de réclamer à son capitaine, mais il a compté sans le colon qui, le lendemain, au rapport, tient à avoir une explication du chef sur ce motif peu ordinaire.

— Dites-moi, sergent-major, que signifie ce motif, interroge le colonel en montrant à Venduron la punition portée à Chose: « faire

suer un camarade », n'est pas un motif de punition, il me semble! Ça ne peut en somme que lui faire du bien à ce garçon, s'il est enrhumé.

Le sergent-major se gratte la tête. Il ne sait que répondre. Mais coûte que coûte, il faut qu'il fournisse une explication.

Sans savoir si ce qu'il dit est sensé: — Pardon, mon colonel, fait-il, mais quand Machin sue, ça rouille sa baïonnette.

— Nom de Dieu! hurle le colonel, et vous ne lui mettez que quatre jours; vous lui en foutrez quinze de ma part, à ce cochon de Chose, pour détériorer les armes de ses camarades.

Et voilà comment, en voulant rendre service à Machin, Chose attrapa quinze jours de tôle pour satisfaire la vengeance du sergent-major Venduron.

Henri SÉBILLE.

FEUILLE D'ALBUM

A M^{lle} A. L.

*Puisqu'il faut qu'à mon tour j'ajoute une fleur
A celles que tu sus avec soin réunir
Dans cet herbier intime où chaque souvenir
Imprègne les feuillets d'une senteur discrète;*

*Pour toi j'irai cueillir — pour servir d'interprète
A tous mes vœux — la fleur qui pourra rajeunir
Notre commun printemps, hélas près de finir,
En évoquant en nous notre enfance complète.*

*Et cette fleur magique, en laquelle revit
Tout ce temps de bonheurs partagés qui suivit
L'heure où vers nos berceaux elle venait d'éclorre,*

*C'est bien cette amitié du jeune âge, toujours
Vivace dans les cœurs, et qu'à leurs derniers jours,
Nos yeux, en s'éteignant, verront fleurir encore.*

Isaac COTTIN.

Patronage des Enfants Pauvres

DE LA VILLE DE LYON

Nous apprenons qu'une fête de charité s'organise au théâtre des Célestins pour le lundi 31 mai courant, et que la bénéficiaire sera l'œuvre si intéressante du Patronage des Enfants Pauvres de la Ville de Lyon.

Cette fête d'été, se renouvellera chaque année; son produit est destiné à la production d'un fonds spécial pour servir des primes d'encouragement aux pupilles de la Société qui verseront à la Caisse Nationale des Retraites.

Le but poursuivi par la Société de Patronage est trop élevé pour que le succès de cette fête ne soit pas déjà assuré.

Pour la première année, le Patronage aura eu la main heureuse, tant par la composition du programme que par la notoriété des personnes qui ont bien voulu se charger de l'interpréter. Ce programme comprendra:

1^o Une conférence par M. Maurice Colrat, avocat à la Cour de Paris, ancien secrétaire de la Conférence des Avocats, qui traitera de « La Protection de l'Enfance ».

Cette courte conférence sera précédée et

sui via de deux grandes fantaisies (succès des fêtes de Barcelone) exécutées par la Fanfare Lyonnaise ;

2° De *Mademoiselle de la Seiglière*, comédie des Français, de Jules Sandeau, avec M. Coquelin aîné et sa troupe.

M. Coquelin, qui a déjà prêté son généreux concours à la Société de Patronage il y a quelques années, n'a pas hésité à retarder d'un jour son départ pour donner un nouveau témoignage de sympathie à cette œuvre de solidarité sociale ; le public lyonnais, la Société de Patronage et les Enfants Pauvres lui en seront particulièrement reconnaissants.

Le bureau de location pour cette soirée est ouvert au théâtre des Célestins.

LIBRE CHRONIQUE

BOUTADES D'UN PINCE-SANS-RIRE

Savez-vous pourquoi les honneurs militaires n'ont pas été rendus à la dépouille mortelle du général Poilhoë de Saint-Mars ?

C'est, on l'a lu dans son testament, qu'il ne voulait point que le jour de ses funérailles, les soldats mangeassent la soupe à deux heures de l'après midi à cause de lui.

Cette préoccupation posthume, vraiment paternelle et touchante, prouve mieux que toutes les oraisons funèbres que l'inventeur du *soldat-tender* était, non seulement un brav' général, mais encore un brave homme, dans la meilleure acception du mot. Aussi, tout en dégustant la soupe à l'heure réglementaire, Dumanet n'hésitait-t-il pas à déclarer à Pitou, que c'était réellement un brave cœur qui battait sous cette culotte de peau.

Ce à quoi Pitou, en dépit de la mort même de cet excellent chef, répondit avec élan par le cri enthousiaste de : Vive le général !

Le baptême de la cloche offerte par le Czar vient d'avoir lieu, en grande pompe, à Châtellerault, en présence de toutes les autorités et d'un grand concours de population.

A son départ pour la sous-préfecture, le général Fredericks a été acclamé aux cris de : « Vive la Russie ! »

Hum ! qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son... et il n'est pas le même en Orient qu'en Occident.

Enfin, espérons qu'à l'heure décisive des suprêmes règlements de comptes rien ne clochera dans l'alliance franco-russe et que, grâce à elle, le battu d'hier deviendra le battant de demain.

Conséquence inattendue de l'incendie du Bazar de la Charité.

M^{me} Astié de Valsayre pétitionne auprès de nos députés à l'effet d'obtenir, pour les femmes, le droit de porter culottes autrement qu'au figuré. « Si les hommes se sont sauvés de la catastrophe, explique-t-elle, c'est qu'ils avaient des pantalons, tandis que les malheureuses femmes se sont trouvées empêtrées dans leurs jupes qui, d'ailleurs, ont promptement flambé. Donnez donc des pantalons aux femmes et vous n'aurez plus de tels malheurs à déplorer. »

Ce serait insuffisant, belle dame, si vous ne remplaciez pas également l'ombrelle et l'éventail de vos charmantes sœurs par un solide gourdin et de sérieuses leçons de boxe et de chausson ; afin d'égaliser leurs chances de sauvetage avec celles de leurs galants cavaliers. Tout pour les dames !

On n'a pas oublié ce navrant épisode de l'odyssée des survivants de la " Ville de St-Nazaire " apercevant à l'horizon un bateau à vapeur qui, les voyant en détresse, s'approcha d'eux d'abord, comme pour les secourir puis continua sa route et disparut.

Le prince de Monaco a mis une prime de 1000 fr. à la disposition de la première personne qui fournirait un renseignement précis, de nature à faire découvrir l'auteur de cet odieux abandon.

Prince, aboulez vos monacos, voici le renseignement précis demandé : Il suffit de considérer la froide inhumanité de cet équipage inconnu pour être absolument certain qu'il montait un navire anglais.

Un membre de la Chambre des Communes vient de déposer une proposition de loi ayant pour but, d'après l'exposé des motifs, de marquer par quelque grande mesure prise spécialement en faveur de l'Inde le soixantième anniversaire de l'avènement au trône de la reine Victoria.

A cet effet, il n'a trouvé rien de mieux que de modifier à leur intention les armes de l'Angleterre en remplaçant les trois léopards par un lion à deux têtes couronnées : l'une de ces têtes représenterait la mère patrie, l'autre figurait l'Inde.

Pourvu que les hindous ne commettent pas quelque erreur dans l'interprétation de l'allégorie présentée par ce lion anglais bicéphale, dont l'une des têtes leur semblera beaucoup plus exactement symboliser la peste et l'autre la famine.

Le Président Mac-Kinley, depuis son arrivée à la Maison-Blanche, devient de

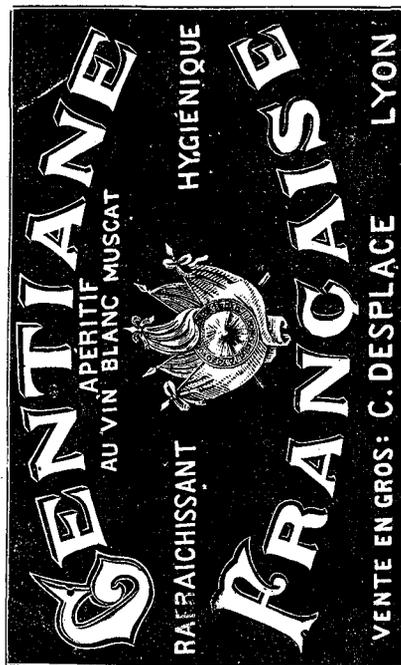
MODES A FAÇON

Et avec fournitures sur modèles de Paris

Prix modérés

M^{lle} A. LAURENT

17, Quai de l'Archevêché, au 3^e



Chez soi que faire utilement ?

Un joli travail, facile, propre et intéressant, convenant aux Dames, Demoiselles et Messieurs désirant occuper leurs loisirs, pouvant rapporter un gain réel, selon bonne production, et sans connaissances spéciales.

Ecrire à **M. BAPAUME, 110, boulevard de Clichy, PARIS.** (Timbre pour réponse.)

LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine ; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON.

Demandez partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité Supérieure

V. VERMOREL

Constructeur

à VILLEFRANCHE (Rhône)

ALAMBICS A BASCULE

Pour la distillation des

Marc, Lies, etc.

Produisant avec ou sans repasse l'eau de-vie au degré voulu

Construction soignée, bon Fonctionnement garanti

Demandez Catalogues et Renseignements à

V. VERMOREL

A VILLEFRANCHE (Rhône)

Chemins de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

FÊTES

DE

L'ASCENSION et de la PENTECOTE

A l'occasion des fêtes de l'ASCENSION et de la PENTECOTE, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés du 25 au 30 mai et du 4 au 8 juin 1897, seront respectivement valables jusqu'aux derniers trains des journées des 1^{er} et 10 juin.

FUMEURS !

Ne Fumez qu'un Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sur-Paris (Seine)

Le n° 70 Cahier de 120 feuilles, 0 fr. 05
Le n° 90 — 200 — 0 fr. 10

COUVERTURE ET FERMOIR INUSABLES

Les demander chez tous les débitants de tabac

HAUMESSER ET MENNESSON

Editeurs de Musique

65, rue Ganterie. — Place du Puits Salé

ROUEN

DIEPPE

Viennent de Paraître :

PINOEL : *Les Lys*, romance..... 3 fr.

R. MORDRET : *Solitude*, valse pour piano... 6 fr.

Pour recevoir franco envoyer en Mandat-poste le 1/3 du prix marqué.

jour en jour plus populaire. Il a commencé par demander la retraite des soldats qui gardaient le palais présidentiel. Il vient en outre de faire connaître son intention de donner chaque semaine une grande réception, à laquelle les pauvres seront admis sans cérémonie.

Il suffira, pour y être reçu, de montrer qu'on n'a rien dans les mains, rien dans les poches ; ou même simplement, qu'on a été actionnaire du canal de Panama.

Le Président Félix Faure se propose d'emboîter la guêtre à son collègue américain et de recruter sa cour parmi celle des Miracles, lors de ses prochaines réceptions.

FRANC-SILLON.

PETITE PHYSIOLOGIE

du coup de sonnette en matière de sentiment

L'influence de l'éternel féminin a des nuances infinies et ne cesse d'apparaître et de s'affirmer en toutes choses. Aussi ce mot profond d'un observateur sagace : « *Cherchez la femme* », est-il passé à l'état d'aphorisme, presque d'axiome philosophique. Mais c'est surtout sous l'empire, sous l'action du sentiment si naturel au beau sexe que cet ascendant féminin se révèle et se fait sentir.

Maintes fois on en a fait la remarque : la femme amoureuse semble par une sorte d'exaltation, de projection magnétique et mystérieuse, communiquer à tout ce qui l'entoure, à tout ce qu'elle touche une impression, une espèce d'ébranlement sympathique, une vibration intime, une palpitation secrète qui décèle et traduit, dans une certaine mesure, le tendre sentiment dont son cœur est animé. Souvent même l'objet le plus banal peut, sous sa main, s'imprégner comme d'une pensée, exprimer un langage de nature à annoncer, à faire pressentir la venue ou la présence de la bien-aimée.

Ainsi quel est celui qui ayant cette heureuse fortune et cette douceur d'attendre au rendez-vous, dans son logis solitaire, la femme désirée et courtisée, ne l'a pas devinée et reconnue rien qu'à son coup de sonnette ? Que de choses, en effet, peut enfermer, peut révéler, peut articuler un simple coup de sonnette, tantôt timide et tremblant, tantôt vif, alerte et court, tantôt pressé et passionné, tantôt prolongé et presque plaintif !... N'est-ce pas là souvent, à vrai dire, le *téléphone* de l'amour ?... — C'est tour à tour un aveu, un désir, une attente, un chagrin, une larme, un dépit impatient, une plainte mélancolique, et aussi la modestie d'une tendresse qui implore et qui n'a plus le droit d'imposer sa loi...

Ah ! que de visites de femmes dites d'avance, racontées et comme poétisées par le coup de sonnette !...

La première fois que la femme vient se

rendre, quelle pueur !... — un tout petit tintement !... Et les fois suivantes, la sonnette peu à peu active son mouvement et presse son timbre joyeux, et puis enfin carillonne orgueilleuse comme l'amour qui ose s'avouer, et qui s'affiche. Mais, hélas ! à la dernière visite, quand l'illusion s'est envolée, il semble que pour un peu la sonnette pleurerait, en tintant, comme une sorte de glas funèbre, l'agonie d'une tendresse évanouie.

On le voit, ces notes expressives, sonores et musicales qui peuvent s'envoler ainsi sous une main de femme, semblent tenir à la fois du poème et de la symphonie. Elles ont une cadence amoureuse et chantent à l'unisson du cœur.

Vous tous qui avez pu recevoir de la sorte de chères visites féminines, je suis sûr que je ne serai pas démenti par vous si j'affirme que vous aviez dans l'âme de doux pressentiments, et que vous reconnaissiez l'aimée au simple indice que vous pouviez tirer du son léger de la sonnette. Ah ! sans doute, vous avez été plus d'une fois remués profondément, et vous avez senti votre âme joyeuse ou attristée rien qu'au tintement de cette sonnette mise en branle par une main chérie !

Aussi ce petit carillon qui souvent vous a dit tant et de si douces choses, a, dans le cœur ému, un écho qui se prolonge et qu'on garde à jamais.

Gabriel MONAVON.

LE LYONNAIS LITTÉRAIRE

(Suite)

M. GABRIEL GERIN

Et ce dût être un soldat très crâne ; celui qui, couché pendant quatre heures dans la boue, sous un feu violent, sans aucun abri, le visage cinglé par des mottes de terre pulvérisées, évoque et retrace ses impressions et ses occupations du moment dans ces lignes captivantes :

« ... Un certain temps s'était déjà écoulé sans que la mort m'eût visité. Je m'adonnai alors à un laborieux calcul de probabilités, en supputant les chances qui me restaient d'y échapper. La perspective d'une simple blessure me souriait déjà. C'était évidemment l'éventualité la plus avantageuse, et qui m'autorisait, après le sacrifice d'un membre à la patrie, à rentrer dans mes foyers, le front ceint d'une auréole de gloire. On vit très bien avec une jambe ou un bras de moins... et une médaille militaire en plus. Bras ou jambe, lequel des deux aurais-je préféré perdre ? Autre problème, tout aussi difficile à résoudre que les précédents. J'avais oublié l'amputation. Brrr ! je voyais le major en tablier blanc, les manches retroussées, scier un de mes membres. Cette vision, bien vite repoussée, me donnait froid dans le dos... »

... Une touffe d'herbe est devant moi. Je souffle sur les brins, en prenant un vif intérêt à leurs ondulations. Je les compte et les recompte : je les tresse. J'astique avec rage l'extrémité en cuivre de mon fourreau de baïonnette. Puis, quand il est poli comme un miroir, il me sert à dessiner dans la boue des carrés, des ronds, des silhouettes grossières.

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers

AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14

Une coccinelle qui vole sans souci de la mitraille, s'abat sur ma main qu'elle sillonne du chatouillement de ses pattes ténues. Pour le coup, voilà une distraction bien littéralement tombée du ciel. Je la conbienne à grimper le long d'une branchette; au sommet, elle déploie ses ailes. Ingrate, es-tu donc si pressée de me quitter? Je la retiens prisonnière. Encore une ascension!

Pauvre bestiole! Tiens-moi compagnie un instant: tu occupes ma pensée vide. Mais pourquoi te torturer ainsi? En voilà assez; non, je ne veux pas ta mort. Reprends ton vol et ta liberté. Vis!

La vie! Ah! qu'elle était douce et facile autrefois! Reviendra-t-il jamais cet heureux temps? Mais quelle folie de conserver un regret, un désir, à cette heure! Quelle ironie de songer à la vie dans ce lieu de mort!

Hola! Qui vive! France. Enfin, voilà nos remplaçants. Bonne chance, camarades!

A Dresde, prisonniers de guerre, les mobiles charmant comme ils peuvent les longueurs de la captivité. Les tables de baccarat, notamment, ne chôment guère. Des concerts de musique vocale sont organisés. Un théâtre est fondé. Un théâtre! Excusez du peu! Ah! ces soldats de France!

Neuf-Brisach — on s'en doute — n'est pas l'œuvre capitale de M. Gerin. Ce n'est pas celle non plus qu'on préférerait généralement. Pour moi, j'avoue mon faible pour ce beau roman que M. Gerin a intitulé: *Mariniers du Rhône*. Avant les *Mariniers du Rhône* parut un autre roman: *Au pays des étangs*, qui mérite de fixer quelques instants notre attention.

Le « pays des étangs », c'est la Dombes. Et vous saurez que Jacques Genêt, un enfant trouvé, a été recueilli et élevé par le père Bochère, propriétaire au Chaizelai. Jacques grandit vite, et il se révèle comme un enragé dénicheur et comme un pêcheur de grenouilles, cela s'appelle là-bas un « grenouillais ». Ayant fini son temps de service militaire, Jacques, à qui le travail de la terre répugne, se fait grenouillais. Seulement comme la pêche aux grenouilles ne suffit pas à faire vivre son homme, Jacques y ajoute le braconnage. En définitive, un individu assez peu recommandable, ce héros de roman est un bien triste sire comme vous allez en juger.

En ce temps-là, le père Bochère avait pour servante une plantureuse et robuste paysanne, dénommée la Marion, que les époux ne se pressaient guère à demander, vu que la Marion était pauvre. Une nuit, en revenant de prendre part à un charivari, Jacques rencontre la Marion au coin d'un bois, et, de force, la prend. Pensez si la Marion est furieuse! Pour la calmer, Jacques lui promet le mariage. D'abord, elle refuse: parce qu'on n'est que servante au Chaizelai, ce n'est pas une raison pour épouser un grenouillais! Et puis, elle se laisse amadouer. Elle tenait les grenouilles pour un gîteux; or, sachez qu'il possède cinq cent et dix francs « tant en jaunets qu'en écus », cachés sous une pierre. Cinq cent et dix francs!... Et la Marion consent, éblouie, fascinée par la somme...

Comme le mariage n'aura lieu que passé la Saint-Martin, Jacques, tout de suite après les accorailles, se laisse ressaisir par ses anciennes passions: la chasse et la pêche. Chaque soir, cependant, lorsque sonne l'heure du rendez-vous, le grenouillais et la servante se retrouvent et se reposent dans l'ombre... Mais bientôt la satiété s'empare de Jacques; il est saoul de baisers, de caresses, d'étreintes. Il en arrive à regretter les engagements contractés avec la Marion.

Un beau jour, il les rompt tout net. Il vient d'apprendre que le père Bochère est sur le point de quitter le Chaizelai et que l'acquéreur du domaine va installer un garde-chasse sur la propriété. La misère — quoi! — pour un braconnier de son espèce! Bien sûr que maintenant il ne faut plus parler de se mettre en ménage... Attendez. Tout s'arrangera le mieux du monde. Le nouveau garde du Chaizelai sera... qui donc? Jacques lui-même. Quant à la Marion, Jacques l'épousera, car la voilà grosse présentement, et c'est la faute au grenouillais. Ainsi tout est bien qui finit bien; et l'on peut toujours finir un roman plus mal que par un mariage...

Il y a des critiques grincheux qui ne sont jamais contents de rien... Celui-ci expectoré: « Ne trouvez-vous pas que « l'état d'âme » respectif de chacun des personnages de ce roman n'a rien de particulièrement intéressant? Le grenouillais Jacques Genêt ressemble à n'importe quel braconnier de France et de Navarre... La servante Marion est une fille de ferme... comme toutes les filles de ferme. Le père Bochère est comme mon voisin, le père Coquardeau... La mère Bochère... Enfin les héros de M. Gerin ne sont pas des types suffisamment caractéristiques et originaux pour que je puisse me passionner à les regarder et à les entendre... Il ne me chaut de savoir ce qu'ils pensent et de connaître les causes déterminantes de leurs actions. Les paysans de Zola ou les laboureurs de Georges Sand, à la bonne heure! Ceux-là ne sont pas très compliqués, d'accord: du moins, ils ont quelque chose dans le ventre! Tandis que le père Bochère! tandis que Jacques le Grenouillais! tandis que la Marion, et le père Gardit, et la Jeannette, et les figurants de deuxième et de troisième ordre! Ah! par exemple!...

Décidément ce critique a un caractère bien désagréable... Pourvu que la fantaisie ne lui vienne pas de « tomber » un peu les *Mariniers du Rhône*.

Des gars solides et de vaillants hommes, ces mariniers du Rhône! Voyez plutôt l'histoire de Pierre Régnier.

Pierre Régnier est pilote à bord du bateau l'*Océan*. L'*Océan* descend et remonte le Rhône, transportant des cargaisons de marchandises. En vue d'Avignon, l'on jette l'ancre et l'on amarre le bateau: le plus souvent, l'équipage descend à terre et l'on s'en va déguster le vin vieux de l'aubergiste Ramlech, qui tient, à l'île de la Barthelasse, le restaurant fort achalandé de la « Renommée des Anguilles ».

Et devinez ce qui contribue le plus à la réputation de l'établissement Ramlech? Pas autre chose que la beauté merveilleuse de Marie Ramlech, la fille de la maison. La brune Arlésienne n'en est plus à compter ses adorateurs. Du reste, elle ne manifeste de préférence pour aucun et les accueille tous avec une égale indifférence de vierge dont le cœur et les sens sommeillent encore. Même qu'Agricol Bodinoux, malgré ses truffières qui rapportent gros, ne parvient pas à se faire agréer comme fiancé... Jugez si la belle est accommodante!

Elle ne s'humanisera que trop. Il advient, en effet, qu'au moment de la fonte des neiges une crue formidable du Rhône manque d'emporter la « Renommée des Anguilles ». Comme de juste, Pierre Régnier se trouve là juste à point pour arracher la famille Ramlech à une mort certaine, et la « belle Arlésienne », Mioun, ayant senti dans son cœur le coup de foudre éclater soudain, se jure en cet instant suprême de n'appartenir qu'à son trop séduisant sauveur.

Vous supposez bien que, de son côté, le marinier est fêru d'amour pour la belle Arlésienne. Le duo commence donc et se continue *expressiva*, et se continuerait longtemps

EN VENTE A L'AGENCE FOURNIER

les Bons ci-après :
BONS DE L'EXPOSITION 1900
8^e Tirage, le 25 JUIN

159 lots par tirage, soit ensemble 6 Millions de lots donnant droit à 20 tickets d'entrée et réduction d'un tiers sur les chemins de fer.

PRIX : 20 FRANCS

Un Lot de	100,000 francs
Un Lot de	10,000 francs
Deux Lots de	5,000 francs
Cinq Lots de	1,000 francs
Cent cinquante Lots de	100 francs

BONS DE LA PRESSE

Tirage le 15 JUIN

500 Lots par tirage, soit ensemble 24,500 Lots représentant une somme totale de 5,250,000 francs

PRIX : 15 FRANCS

Un Lot de	30,000 francs
Un Lot de	10,000 francs
Huit Lots de	250 francs
Quatre-vingt-dix Lots de	200 francs
Quatre cents Lots de	100 francs

PANAMA

Tirage le 16 JUIN

236 Lots par an, s'élevant à 2,200,000 francs

PRIX : 145 FRANCS

Un Lot de	250,000 francs
Un Lot de	100,000 francs
Deux lots de	10,000 francs
Deux lots de	5,000 francs
Cinq lots de	2,000 francs
Cinquante Lots de	1,000 francs

CONGO

Tirage le 20 JUIN

150 Lots par an, s'élevant 950,000 francs

PRIX : 88 FRANCS

Un lot de	100,000 francs
Un Lot de	2,500 francs
Trois Lots de	500 francs
Vingt Lots de	250 francs

Par correspondance ajouter 0,50 par Titre

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

Avis aux Domestiques

Pour bien se placer à Paris en service bourgeois, sans rien payer d'avance, écrire à

MADAME SOMMER

61, Boulevard Saint-Germain, PARIS

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1854

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de la vessie et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE

Guéris par les **CIGARETTES ESPIC** ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros: 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



encore si le gargotier ne venait brusquement l'interrompre. Il s'imagine que Pierre, en courtisant sa fille, n'en veut qu'à ses écus; et il tient au pauvre garçon des propos si blessants, que celui-ci renonce fièrement à la main de Mioun. Et, de fait, il évite tant qu'il peut de la rencontrer et ne s'arrête plus à la Barthelasse.

Hélas! Mioun « se languit » bientôt du beau marinier, et elle « se languit » tellement qu'elle s'affaiblit, s'étirole, se meurt de voir qu'il ne revient pas... Et c'est bien vrai qu'il ne revient pas, qu'il ne reviendra plus, peut-être plus jamais... Oh! cette pensée l'épouvante... Ellen'ose croire que cela soit, que tout est fini, que rien ne subsiste du passé... Un pressentiment lui dit que le bien-aimé ne saurait être absent pour toujours et que des extases définitives naîtront les extases futures... Et ce pressentiment doit se réaliser. Dans le délire d'une fièvre dévorante, Mioun s'imagine entendre Pierre l'appeler; et alors elle s'en va dans la nuit... elle s'en va tout droit à ce Rhône qui l'attire, et elle se penche, se penche sur l'eau qui brille... et, brusquement, l'eau la saisit, et l'enveloppe, et la roule dans ses tourbillons... « Au secours! » Cet appel désespéré traverse le fleuve, et Pierre l'entend, et Pierre accourt, et Pierre sauve Mioun et la rend, pantelante et inanimée, à sa famille en larmes... Ah! cette fois, je vous assure, c'est fini pour le vieux Ramlech de faire la mauvaise tête. Il est vaincu. Il accorde au marinier la main de sa fille, et Pierre et Mioun s'en vont accomplir, sur le Rhône majestueux et sauvage, les rites divins de leur jeune et triomphant amour!...

(A suivre)

Jules TROCCON.

L'ESPRIT DES AUTRES

Taupin est de la ligue contre le pourboire.

L'autre soir, au café, sa consommation payée, il remet la monnaie dans sa poche.

Le garçon, avec un sourire obséquieux :
— Monsieur voudra bien ne pas m'oublier ?

Et Taupin, avec sa bonté d'âme ordinaire :

— Non, mon ami, non... je vous écrirai !

Examen du baccalauréat.

L'EXAMINATEUR. — Voulez-vous bien nous dire, monsieur, par qui a été sauvé le Capitole ?

LE CANDIDAT, dans un bel élan patriotique. — Par les zouaves !

Au Palais :

— Accusé, vous reconnaissez avoir dérobé plusieurs bouteilles de vin à la devanture du plaignant ?

— Oui, mon président, mais j'ai cru ne pas outrepasser mes droits.

— Comment cela ?

— Dame ! Il y avait un écriteau avec cette inscription : Bon vin à emporter !

Entre mères du Conservatoire :

— Comment avez-vous eu l'idée de faire de votre fille une pianiste ?

— Elle ne savait rien faire de ses dix doigts.

Une plaisanterie de troupier :
Quatre capitaines se trouvent au mess après dîner.

On ne parle pas. Chacun fume, les uns la pipe, les autres la cigarette.

— Messieurs, dit l'un des capitaines, ce que ne nous rien ? Probablement parce que nous nous sentons pas entre nous.

— Pas entre nous ? fait l'un des trois autres.

— Sans doute ! Bien que nous soyions du même grade, il y a pourtant ici un supérieur et un inférieur...

— Comment ça ?

— Naturellement ! Le silence est général et nous fumons du caporal !

BIBLIOGRAPHIE

REVUE DU LYONNAIS

Sommaire du n° 136 (Avril 1897)

Abonnement : Un an, 20 fr. — Bureaux : rue Stella, 3, Lyon.

- I. Les peintres sur verre à Lyon, du XIV^e au XV^e siècle, par M. Natalis Rondot.
- II. Entrée des souverains à Lyon, de 1496 à 1896, par E. Pariset (à suivre).
- III. H. Hignard. Lettres de l'Ecole Normale (1838-1841) (à suivre).
- IV. Nécrologie : M. Léon Roux, par A. Vachez.
- V. Souvenir du Congrès des Sociétés des Beaux-Arts, à Paris.
- VI. Bibliographie : Les Mirages, par Pierre de Bouchaud.
- VII. Sociétés savantes.
- VIII. Chronique d'avril.

LES ASCHANTIS

Le public continue à affluer aux Villages noirs du cours du Midi. Toutes les visiteuses apportent aux « babys » noirs de petits vêtements dont ils se parent avec orgueil. Les petites filles ont presque toutes des camisoles de couleurs ornées de dentelles ou de broderies.

L'école où plus de trente enfants continuent leurs études primaires; les travaux des tisseurs, bijoutiers, forgerons et sculpteurs de calebasses; les chants et les danses des Aschantis, sont autant d'attractions qui sollicitent et retiennent l'attention.

CONCERTS BELLECOUR

Sous la direction autorisée de M. Miranne dont la maîtrise s'est si bien affirmée au cours de l'année théâtrale, les instrumentistes de l'orchestre du Grand-Théâtre apportent à l'exécution des œuvres interprétées une science consommée et un art véritable.

Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à se rendre en foule aux invitations de la Société des Concerts-Bellecour.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 heures.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits. Nombreuses attractions parmi lesquelles il faut citer en première ligne M. Duchatel, les Klicks, les Mannon's, Gouin.

ELDORADO

Samedi 29 mai, ouverture de la saison d'été avec la première représentation des *Petites Brebis*, de Varney.

SALLE DE L'HORLOGE

137 à 145, cours Lafayette

Tous les soirs, à 8 heures, spectacle-concert : Broka, le comique militaire, Irène Henry, Wob, etc.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 4, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Voici la liste des nouvelles vues projetées :

He-Barbe : Débarquement ; Touristes Lyonnais (barres parallèles); **Touristes Lyonnais** (sauts au cheval en travers).

Esphantis : Course de Taureaux.

Aschantis : Danse du Sabre ; Danse du Féticheur.

Milan : Bains de Diane ; Vue précédente à l'envers.

Prime offerte à tous les spectateurs.

Prix d'entrée : 0 fr. 50

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Revue Financière Hebdomadaire

Les dispositions du marché sont très favorables à une reprise d'affaires, aussi assistons nous depuis quelques jours à une animation à laquelle nous n'étions plus habitués depuis le commencement du conflit Turco-Grec. La hausse est générale.

Nos rentes se traitent : le 3 0/0 à 103,40; le 3 1/2 0/0 à 106,12.

Le Crédit Foncier s'avance à 695, le Crédit Lyonnais à 778, le Comptoir d'Escompte à 571 et la Société Générale à 514.

Le Suez cote 3260.

L'Italien s'inscrit à 94,40; le Turc à 21,05; la Banque Ottomane à 557 et l'Extérieure à 61 1/2.

Le Russe 3 0/0 se négocie à 93,10.

Au comptant, les obligations des Chemins de fer Economiques sont recherchées à 462 et les actions Bec Auer à 710.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

La *Nationale Vie* vient encore d'augmenter de plus de 1 million les réserves libres qu'elle possède en sus de ses réserves mathématiques et qui avant cette augmentation étaient déjà presque égales à celles de toutes les autres Compagnies réunies.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
PARIS
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.

Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGENE
ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi : 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL : PETITS DOCKS DU COMMERCE, 12, rue Corfoult. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE